

Ses poésies, souvent du tour le plus heureux, respirent une douce sensibilité. Dédiées, pour la plupart, à ses amis, elles resteront, pour ceux, bien rares aujourd'hui, qui lui survivent, comme un témoignage précieux d'une affection dont ils étaient fiers à juste titre.

Sans doute, tout n'est pas irréprochable dans ces productions, si diverses, dont notre ami lui-même ne s'exagérait pas le mérite ; mais ce qui les distingue de tant d'autres, qui font plus de bruit, c'est que la plume de Billiet est toujours restée pure, et que, s'adressant à l'enfance ou à un autre âge, ses pages exhalent un parfum d'honnêteté qui fait aimer l'auteur.

Billiet ne connut aucune ambition, pas même celle des distinctions littéraires. Ses travaux lui eussent ouvert les portes de toutes les Sociétés des départements, heureuses de s'associer un écrivain laborieux, resté fidèle à la province ; mais il voulut ne rien devoir qu'à sa ville natale. La Société littéraire de Lyon, qui eut longtemps le privilège de recevoir les prémices de ses productions, le compta, seule, au nombre de ses membres. S'il eût été moins modeste, le titre d'académicien, qu'il ne sollicita jamais, l'eût fait asseoir au sein d'une compagnie où sa place semblait marquée dès longtemps.

Que pourrais-je ajouter à cette courte esquisse de la vie toute littéraire de l'ami que nous avons perdu ? Le lieu, d'ailleurs, serait mal choisi pour mener à fin une tâche que d'autres reprendront après moi. Ce que je dois dire, en terminant, c'est moins ce qu'était l'écrivain que ce que fut l'homme.

Ceux qui m'entendent et tous ceux qui ont vécu dans l'intimité de Billiet, savent ce qu'il valait par le cœur. Nul ne pratiqua avec plus d'ardeur la religion de l'amitié. On eût dit que le malheur de ses amis l'atteignait dans sa personne.